

Où il est question de notre rôle d'éducateur face au matraquage publicitaire à propos du sport en général et du foot en particulier (voir le Mondial...).

FOOT A LA UNE S. HEURTAUX

LES Français sont éliminés de la Coupe du Monde. Les Argentins ont triomphé sur leur terrain, salués par les hurlements de milliers de supporters. On peut avoir souhaité le boycott du Mondial, on peut avoir pensé au contraire que la présence en Argentine d'observateurs de tous les pays permettrait d'attirer l'attention sur ce qui s'y passe.

Ce n'est pas ici mon propos.

Le Mondial a eu lieu, les Français y ont joué, toutes les radios et chaînes de T.V. de notre pays ont braqué micros et caméras sur l'Argentine, reléguant au second plan une actualité sociale brûlante chez nous : conflits chez Renault, extension du chômage, augmentation des prix.

Ce n'est pas non plus ce dont je veux parler ici.

Je veux parler de notre place d'éducateurs parmi les jeunes qui ont subi durant un mois le matraquage publicitaire déployé pour la Coupe du Monde.

J'AI vu fleurir les maillots aux effigies des joueurs de l'équipe de France, j'ai entendu dans les couloirs du C.E.S. les appréciations de connaisseurs, les jugements de valeur très autorisés, de sportifs de treize ans sur les aptitudes comparées de Lacombe et de Platini et sur l'opportunité de les placer à l'aile ou en milieu de terrain ; j'ai aussi entendu un lycéen de dix huit ans, qui a donc le droit de vote, exprimer avec force qu'il ne fallait pas confondre sport et politique, et que lui, ce qui l'intéressait, c'était uniquement le côté sportif de cette belle rencontre internationale.

LE côté sportif, nous l'avons vu, n'allait pas sans quelques bavures. L'équipe de France, entre les deux matches qu'elle a disputés, semblait bien plus préoccupée de problèmes de fric et de ses propres rivalités que d'esprit d'équipe et de sportivité.

Michel Hidalgo, au micro de *France Inter*, a «craqué» quand on lui a demandé s'il reconnaissait le fait et s'est mis à pleurer.

Il faut reconnaître que ce n'est pas une mince responsabilité que de porter les espoirs et les fantasmes de millions d'individus sur le terrain international, lorsque ce qui est en jeu c'est à la fois la renommée de son pays et un engagement considérable sur le plan financier. Le tout à la merci d'un coup de pied plus ou moins bien placé.

QUAND à l'aspect politique de cette rencontre, la majorité des journalistes l'a fortement souligné.

Nul ne peut ignorer maintenant qu'en Argentine règnent le fascisme, l'anti-sémitisme et l'anti-marxisme, sous des formes répressives qui rappellent le nazisme.

L'on ne peut s'empêcher de rapprocher le Mondial des Jeux Olympiques de Berlin en 1936, qui aidèrent si bien la montée du fascisme en montrant la suprématie du régime allemand.

Et nos jeunes, nos élèves n'y voient que du feu.

Concentrés qu'ils sont sur le ballon rond, ils ouvrent des yeux étonnés pour peu qu'on émette des réserves sur le Mondial... Argentine fasciste ? Connais pas. **Le foot, c'est du sport.** Le sport, c'est pas de la politique. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir si c'est Platini qui va, encore cette fois, marquer un but.

Pas question pour mes élèves de jouer au volley, au hand, au basket en ce moment. Depuis le début de l'année, on ne joue, on ne jouit, on ne se défonce qu'au foot. Pour une heure de foot, on ferait n'importe quoi. L'heure de foot, c'est la récompense.

Et sur le terrain, on s'engueule ! Les arbitres sont tous «des brêles», les goals, des bons à rien, et ceux qui marquent un but, des Super Bêtes.

Après le jeu, quand on a bien transpiré, on pourrait croire l'agressivité déchargée, le calme retrouvé. Pas du tout ! Les disputes s'amplifient dans les vestiaires, prennent un tour menaçant, les rancunes restent larvées pendant les cours, et, à la sortie, c'est la castagne !

Plus d'un garçon est venu me dire en cachette, à la fin de l'heure de foot : «*M'dame, «ils» veulent me casser la gueule à midi, parce que j'ai encaissé un but !*»

QUE faire en face de cette situation ?

Certes, je parle ici d'un cas limite. Mes garçons sont des «programme allégé», ils habitent la Z.U.P., ils viennent de ces fameux «milieux socio-culturels défavorisés».

Mais les profs de gym des autres classes se trouvent devant le même engouement pour le foot, et leurs élèves ne sont guère plus calmes que les miens après un match. Les sentiments qui les animent, s'ils s'expriment de façon plus feutrée, n'en sont pas moins les mêmes.

Certains clubs de village, lors de tournois de fin de saison, sont animés d'une ardeur guerrière et se munissent d'une bande de supporters qui n'y va pas de main morte.

C'est ainsi que samedi dernier, j'ai assisté à une finale de tournoi entre deux équipes de gars d'environ quatorze ans, dont le supporter le plus actif était une grosse dame qui braillait : «*Allez-y ! Dans le cul les X... ! Dans le cul les X... !*»

Je laisse apprécier la sportivité de cette mère de famille. Il faut dire que l'équipe en question, brutale, surexcitée, a gagné. Ceux d'en face, qui jouaient correctement, étaient écoeurés.

MAIS je reviens à mon travail quotidien.

Le fait est là, il existe. Le foot est roi. Ils veulent du foot. Faire autre chose ? Oui, mais du foot, ils en feront ailleurs, et dans l'esprit qu'on connaît.

Alors, faire du foot, oui, entre autres choses. J'ai accordé une heure sur trois par semaine. Le reste du temps, on fait d'autres jeux, du hand-rugby par exemple, où l'on invente les règles au fur et à mesure, où l'on s'attrape, où l'on rigole ; des bagarres avec des règles de sécurité trouvées ensemble ; des jeux nouveaux : hockey sur patins ; du mime... Ils aiment bien, mais n'oublions pas l'heure sacro-sainte, l'heure du foot !

J'ai insisté, dans l'année, pour :

- qu'ils s'arbitrent eux-mêmes ;
- qu'ils s'arrêtent pour discuter calmement quand il y a litige, et qu'ils aient alors recours, soit aux règles officielles, soit à des règles que l'on se donne.
- lorsque des camarades ne savent pas jouer, ce qui arrive en début d'année, où se mêlent des élèves adhérents de clubs et des élèves n'ayant jamais touché une balle, au lieu de les traiter de bons à rien, prévoir des moments pour leur apprendre à tirer, à dribbler, à contrôler la balle, et les inclure automatiquement dans les équipes, en leur donnant alternativement toutes les places dans le jeu.
- Le plus longtemps possible, changer la composition des équipes et les places de chacun.
- A chaque fois que c'est possible, faire des équipes mixtes. Il y a des filles qui aiment le foot, qui savent se faire accepter, qui compensent par la gentillesse et le sourire leur handicap technique de départ, et qui finissent par être considérées comme des joueuses à part entière. A ce moment-là l'ambiance du jeu se trouve complètement changée.
- A la fin du jeu, essayer de parler du plaisir qu'on y a pris, des progrès que chacun a faits, de l'aide que certains ont apportée à d'autres...

AVEC des élèves que je n'ai qu'une heure à la fois, et seulement en éducation physique, ce que je viens d'énoncer fait presque partie des vœux pieux. Ils n'ont qu'une heure de foot, ils veulent en profiter au maximum. Pas question de discuter. Pas question de se charger des novices. Pas question d'arbitrer. Ils sont là pour jouer.

Les résistances commencent à céder vers la fin mai, à force d'insistance de ma part. Mais pour si peu de temps...

Par contre, avec des élèves que j'ai treize heures par semaine (en E.P.S., français, histoire-géographie en particulier), l'E.P.S. fait partie de la vie coopérative, l'on peut en discuter pendant les heures de français, prévoir pendant l'heure d'histoire, ce qui laisse l'heure entière pour l'activité physique.

D'autres relations ont le temps de se créer. Un autre esprit.

ET puis, il y a l'aspect politique... Mes élèves parlent du Mondial, mais l'Argentine, ils ne connaissent pas. Alors on fait connaissance. On lit les journaux. On compare les titres, les articles.

La guerre de 39-45 est au programme d'histoire du C.E.P.E.

Le fascisme est un sujet historique.

Les élèves demandent : «*Ça n'existe plus, les pays fascistes ?*»

Mais alors, sur certains journaux, ils disent que l'Argentine...

Les élèves de cette classe ont proposé de faire un montage diapos sur le Mondial. Ce seront eux les sportifs, les capitaines des équipes des différents pays.

Feront-ils, aussi, des diapos sur l'Argentine ? sur la torture ? le fascisme ?

Feront-ils la différence entre le sport-politique et le jeu sportif auquel ils prennent plaisir entre eux ?

Et quand ils seront récupérés par des clubs sportifs, qu'ils auront en face d'eux des joueurs agressifs, et autour d'eux des supporters chauvins, à quoi auront servi mes efforts ?

Et si vos élèves ne demandent pas pourquoi ?...

... Et si vos élèves ne vous demandent pas pourquoi il est question de boycotter la Coupe du Monde de Football parce qu'elle est organisée par l'Argentine, tairez-vous la terrible réalité ?

Le texte suivant a été étudié par les élèves d'une classe de sixième dans le cadre des nouvelles instructions officielles qui recommandent de... «mettre l'enfant en contact avec la vie».

«L'équipe de France de football, qualifiée le 16 novembre dernier, jouera-t-elle à huit cents mètres du pire centre de tortures d'Argentine ?

C'est en effet la distance qui sépare le stade de River Plate, où doivent se dérouler plusieurs matches de la Coupe du Monde, de l'Escuela de Mecanica de la Armada (école de mécanique de la Marine), siège du sinistre Grupo de Tarcas 3-3, véritable gestapo argentinienne composée de trois cent quatorze officiers et soldats de la marine. Depuis deux ans que ce groupement sévit, des centaines d'hommes et de femmes y ont été atrocement suppliciés, brûlés au chalumeau, coupés vifs à la scie électrique, écorchés vivants, etc. C'est aussi de l'école de mécanique que décollent les hélicoptères qui vont jeter les corps mutilés dans les eaux du Rio de la Plata ou de l'Atlantique.

En Argentine, depuis plus de deux ans, au moins huit mille personnes ont été emprisonnées, le plus souvent sans aucune procédure judiciaire, et quinze mille ont «disparu», selon les chiffres d'Amnesty International. On estime, d'autre part, de huit mille à dix mille le nombre de personnes assassinées par les forces de l'ordre durant la même période...»

C'est le début du texte rédigé par le Comité pour le Boycottage de l'Organisation par l'Argentine de la Coupe du Monde de Football.

Article paru dans le bulletin des *Chantiers pédagogiques de l'Est*, n° 49 de mai 78.